

en Allemagne, aux États-Unis parmi nos compatriotes Anglais d'Ontario et ailleurs, c'est-à-dire populariser l'hygiène en publiant un journal d'une valeur scientifique réelle et incontestable, tel a été le but que la Société d'Hygiène de la province de Québec s'était proposé.

Dès la première année le Journal d'Hygiène Populaire se mit de suite à la hauteur de sa mission patriotique. Aussi la position exceptionnelle que notre journal a acquis à l'étranger le démontre amplement.

En nous constituant les pionniers de cette œuvre commune à tous les peuples, nous avions la conviction que nos compatriotes canadiens français comprendraient la salutaire influence, au triple rapport physique, intellectuel et moral, de cette science qui est tout-à-fait humanitaire, puisque la vie de l'homme est soumise à ses lois.

Nous comprenions alors toute l'étendue de notre tâche, puisque nous avions à vulgariser une science dont le nom même était ignoré à peu près de tous. A peine trouvait-elle grâce dans nos facultés de médecine.

Nous n'avons rien négligé pour assurer le succès.

Dès la première année nous avons eu la bonne fortune d'avoir une savante collaboration de Paris qui continue à nous faire connaître la marche progressive de l'hygiène en Europe. Cet homme, ce savant que vous devinez tous, lecteurs, nous est cher et tout d'abord parce qu'il est français de la France, notre ancienne mère patrie. Puis, nous avons eu l'honneur de voir un certain nombre de nos articles reproduits dans plusieurs journaux scientifiques de Paris.

Nos efforts ont été couronnés de succès. Nous avons passablement réussi à

briser l'apathie qui planait sur notre province. Nos journaux politiques ont aussi mérité de notre peuple pour l'attention toute particulière qu'ils ont accordée à cette science. On a compris qu'il ne fallait pas attendre d'être décimé par une épidémie pour apprendre à connaître l'hygiène qui nous enseigne les moyens de nous en protéger. Tout le monde a encore présent à l'esprit l'épidémie de variole qui s'est lourdement appesantie, en 1885, sur notre province. Tout le temps du fléau et pour arracher la population à ses terribles étreintes on a fait peser sur le peuple une loi tyrannique. Nous disons tyrannique parce qu'il n'en comprenait pas la valeur. Si, avant l'éclosion de la variole, on eut fait pénétrer la connaissance de l'hygiène pratique au sein de nos maisons d'éducation, au sein des familles, la vaccination aurait été acceptée partout avec empressement et nous aurions évité ce fléau.

L'épidémie de variole est passée, laissant après elle de bien cuisantes douleurs, et qu'elle nous sert de leçon. N'oublions pas une population courroucée et dont la juste indignation se trouve dans la coupable négligence de faire son éducation sanitaire. Qu'on comprenne que la science sanitaire est une question d'une véritable importance sociale. Qu'on se pénétre bien de cette grande vérité : l'hygiène de la personne, l'hygiène de la maison sont les indispensables facteurs de l'hygiène des villes.

Faisons l'éducation sanitaire du peuple et nous verrons disparaître tous ces préjugés populaires que nous connaissons et que nous voyons trop souvent encore servir comme moyens d'élection. Dire que des hommes instruits manquent d'intelligence à ce point !

Nous répétons, l'hygiène s'impose dans